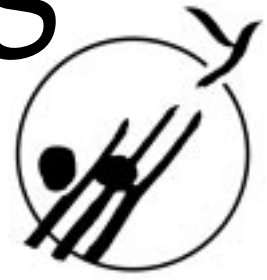


LETTRE AUX AMIS DU MONDE

Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde



Mouvement international ATD Quart Monde
107, avenue du Général Leclerc - 95480 Pierrelaye - France

DÉCEMBRE 2006 – N° 65

Bonne et Heureuse Année 2007, à toutes et à tous !



ÉDITORIAL

**Sommes-nous si différents
les uns des autres ?**

Aux quatre coins du monde, dans des réalités bien différentes, ne cherchons-nous pas, chacun à notre mesure, à poser des gestes qui expriment une soif d'harmonie, de paix, de justice, de générosité ?

En acceptant d'être très peu payés, sans s'en plaindre 'à cause des bébés', la sage femme et les employés de la Maison des bébés au Nigeria rejoignent les jeunes du Centre Culturel de Villanueva en Argentine qui offrent des classes gratuites aux enfants de leur quartier. A Nabaa, proche de Beyrouth, l'harmonie est parfois difficile entre les habitants et les nombreux réfugiés qui y ont afflué. Cependant ce sont ces habitants, eux-mêmes très pauvres, qui ont fait l'effort d'accueillir et d'offrir leurs services aux réfugiés. Le livre « De l'or sous le pont » raconte les réalités de vie et le courage des personnes dans la pauvreté

extrême, à partir de la famille de Mercedita vivant sous un pont aux Philippines. Mercedita, décédée quelques jours après le lancement du livre, avait dit : « Je suis très heureuse avec notre livre. Je resterai vivante, surtout pour mes enfants. » Dans un autre pays d'Asie, une petite fille de onze ans dont la famille trop pauvre ne peut assurer l'éducation, s'insurge lorsque ses services offerts gratuitement sont piétinés.

Etre reconnu dans sa dignité, témoigner de son utilité, manifester sa solidarité, sont des besoins vitaux qui nous sont communs et que chacun de nous aspire à satisfaire pour affirmer son appartenance à une même humanité. Les exemples repris dans cette Lettre aux Amis expriment une recherche active, créative, d'une humanité indivisible et fraternelle. Ils confirment que nous ne sommes pas si différents les uns des autres.

HUGUETTE REDEGELD
VICE PRÉSIDENTE

★ LA PETITE FILLE

« **AU PRINTEMPS DERNIER**, je me rendis au Mausolée Qianling avec un touriste étranger. Ce Mausolée a été construit au sein d'une colline appelée Liang Shan. Pendant que nous montions la colline, une petite fille avec deux guirlandes de souvenirs nous suivait. Spontanément, elle nous indiqua la porte d'entrée du Mausolée et nous partagea des légendes locales sur l'hôtesse de ce Mausolée, la fameuse Impératrice Wu Zetian. Elle agissait envers nous comme un petit guide touristique et je traduais au visiteur tout ce qu'elle nous disait. Une fois arrivés au sommet de la colline, le visiteur me demanda combien d'argent nous devrions donner à la petite fille pour ses bons services. Je posai la question à la petite fille qui répondit : « Mon aide était gratuite ». Puis, elle me montra une guirlande avec les douze animaux traditionnels des signes du zodiaque chinois, confectionnés avec du tissu et me demanda si nous aimerions l'acheter pour 20 RMB. Je posai la question au visiteur qui secoua la tête et me dit qu'il ne la trouvait pas jolie. Puis, il prit un billet de 20 RMB et me

demanda de le donner à la petite fille pour ses services mais de ne pas accepter la guirlande des douze animaux en tissu. Tout de suite, je vis les yeux de la petite fille s'emplir de colère, elle se sentit offensée. « Non, mon aide pour vous est gratuite. Le souvenir est en vente. » furent ses paroles, suivies d'un silence hostile.

En redescendant la colline, je m'aperçus que la petite fille descendait aussi. Je fis de mon mieux pour entamer une conversation avec elle et j'appris qu'elle venait d'un village voisin. Parce que sa famille était trop pauvre pour assurer son éducation primaire, elle avait entrepris de vendre des souvenirs afin de payer ses études. A ce moment, je fus très touché. Elle était une si petite fille, pas plus âgée de onze ans ! Lorsque je racontai au visiteur ce que j'avais entendu, il en fut très affecté et me demanda ce qu'il devrait faire. Je lui répondis : « Si maintenant vous aimez vraiment ce souvenir, s'il vous plaît, achetez le ! Mais si vous ne l'aimez pas, s'il vous plaît, ne l'achetez pas ».

WILLIAM CHENG, ASIE

★ « **NOUS SOMMES UN GROUPE DE JEUNES** du District Ouest de la ville de Rosario, en Argentine. Nous avons participé l'an passé à un programme de la section de promotion sociale de la municipalité, intitulé « Animateurs sociaux ». Ce programme forme des jeunes de diverses institutions pour qu'ils relaient des informations au niveau à la fois municipal, provincial ou national et qu'ils génèrent à leur tour des activités propres au sein des institutions.

En ce qui nous concerne, nous sommes environ douze adolescents âgés de 14 à 19 ans qui vivons dans le quartier Villa Nueva et qui voulons apporter de la vie dans le voisinage, et nous commençons 'par le pied droit'. Nous offrons des classes gratuites aux enfants du quartier, trois fois par semaine. Ceux qui reçoivent un soutien scolaire sont âgés de 6 à 12 ans et ils rencontrent les mêmes difficultés que nous, économiquement parlant. Aujourd'hui plus de 40 enfants viennent.

Au Centre de jeunesse, depuis le mois d'avril, nous animons un atelier de clown. Maintenant, des jeunes de différentes facultés de la ville se proposent pour nous donner un coup de main bien que pendant trois mois nous ayons été seuls pour lutter. Et c'est très compliqué pour répondre à toutes les demandes, qui sont nombreuses (...). »

LES JEUNES DU CENTRE CULTUREL DES JEUNES DE VILLANUEVA, ARGENTINE

★ **ACTUELLEMENT 10 BÉBÉS** sont accueillis dans la « Maison des bébés sans maman » à Nsukka, maison dirigée par le Conseil National des Femmes, branche de Nsukka. Avec tout ce qui passe autour de nous, on pourrait penser que les gens ne se préoccupent plus des personnes dans le besoin et sous privilégiées. Cependant, quand on regarde les dons qui arrivent à la Maison, on se rend compte que, chaque jour, des gens s'y rendent et pour certains, plusieurs fois par semaine ou par mois. Il y a des dons en nature et je suis sûre que de voir les enfants en bonne santé donne beaucoup de joie aux visiteurs. La sage femme et les autres employés de la Maison ne sont pas beaucoup payés parce que l'argent n'est pas disponible. Néanmoins, à cause des bébés ils ne se plaignent pas même si, parfois, ils souhaiteraient avoir une augmentation de leur salaire.

J'ai rencontré un directeur de banque la semaine dernière et nous avons engagé une conversation. Celle-ci concernait l'humanité et la préoccupation à avoir envers les autres car, selon lui, 'c'est à cela que nous, les privilégiés, devrions accorder du temps'. Il parlait d'encourager et de soutenir ceux qui sont moins privilégiés que nous. Il était très triste de n'avoir pu, pendant un temps, se rendre à la Maison des bébés parce que son travail était trop exigeant, alors que dans le passé il était un visiteur régulier. Il partageait des réflexions sur des choses qui le préoccupaient sans se rendre compte que moi aussi j'avais un intérêt tout particulier pour la Maison et les Bébés.

Le Centre des enfants de l'Université du Nigeria vient de terminer son programme de vacances. Un des projets est « Se préoccuper des autres », projet par lequel des enfants rendent visite et s'occupent des bébés à la Maison, leur offrant des cadeaux, agissant avec eux et les 'adoptant'.

JOSEPHINE A. , MAISON DES BÉBÉS SANS MAMAN, NIGERIA



★ « **DE L'OR SOUS LE PONT** »

« **À MANILLE, DANS LE CADRE DE LA CÉLÉBRATION du 17 octobre**, Journée mondiale du refus de la misère, un livre intitulé 'De l'or sous le pont' a été lancé à l'Université des Femmes des Philippines. Ce livre vise à faire connaître au grand public les réalités de vie et le courage des personnes vivant dans la pauvreté extrême.

'De l'or sous le pont' raconte l'histoire de la famille de Mercedita, qui représente de nombreuses autres familles que j'ai connues sous le pont de l'Avenue Quirino et des familles vivant dans le cimetière, le long du canal, à côté d'une voie à grande circulation, familles qui continuent à chercher à se libérer de la pauvreté. Leur recherche incessante de solution à leur situation se manifeste clairement dans leurs activités de tous les jours, pendant les conversations régulières que moi-même et d'autres volontaires permanents d'ATD Quart Monde avons eues avec elles. Le livre essaie de rendre compte de ces réalités en tant qu'éléments de connaissance de leur expertise en matière de lutte contre la pauvreté, à partir de ce que la famille de Mercedita a choisi de partager au fil des années, à partir d'une relation d'action commune avec sa famille dans des bibliothèques de rue, les forums mensuels et une présence régulière dans la communauté. Il vise aussi à apporter des éléments de compréhension fondés sur des réflexions de Mercedita quant à leur situation et sur des réflexions d'une volontaire permanente, témoin de différents événements de la vie de la famille et de sa résistance envers ces problèmes.

Quelques jours après le lancement du livre, Mercedita, qui luttait contre la tuberculose depuis de nombreuses années, est décédée. Je me souviens avec force de ses paroles lors de notre dernière conversation, lorsqu'elle a eu le livre dans ses mains : « Je suis très heureuse avec notre livre. Maintenant, même si je meurs je resterai vivante, surtout pour mes enfants ». En vérité, elle continuera à m'inspirer et, je l'espère, inspirera d'autres à continuer à rechercher des solutions, pour les considérer comme des partenaires essentiels dans la lutte contre la pauvreté et non comme des personnes avec des problèmes à résoudre. »

MARILYN GUTIERREZ, AUTEUR DU LIVRE 'GOLD UNDER THE BRIDGE', ANVIL PUBLISHING HOUSE, 117 PAGES



★ « **PENDANT LA SEMAINE DU 17 OCTOBRE**, à l'occasion de la célébration de la Journée mondiale du refus de la misère, nous avons eu une série d'activités avec les trois centres éducatifs ruraux où nous travaillons sur le thème de l'Éducation, l'Art et l'Interculturalité, de façon à promouvoir leur propre estime et revaloriser leurs savoirs ancestraux à travers l'art comme élément pédagogique qui leur permet d'être plus créatifs et de mieux comprendre leur contexte social. C'est une très belle expérience d'apprendre d'eux et de leurs parents, des manières de vivre dans le cadre du respect et de l'harmonie entre la nature, l'homme et ses croyances. Ces enfants ont beaucoup de carences matérielles, mais ils ont l'esprit noble et grand.

Le 15 octobre, dans une radio locale, nous avons animé un programme avec un groupe d'invités, sur le thème de la pauvreté, l'alimentation, la famille, l'assistance et son impact, jusqu'à quel point elle peut être bonne et jusqu'à quel point elle est mauvaise. Ensuite le 16, nous avons eu une rencontre des écoles dans la communauté de Santa Elena, pour que les enfants puissent échanger leurs réalisations artistiques en céramique, tissu, peinture, leurs connaissances en contes, légendes, chansons ; de la même manière la rencontre des professeurs partageant leurs expériences était comme un symbole d'unité.

Le 17 octobre, un programme similaire a eu lieu dans le parc de Lampa de Oro de Andahuaylas, mais cet événement a commencé par un défilé à travers les rues de la ville, ensuite nous nous sommes réunis dans le parc où l'échange des travaux des enfants de la ville et de ceux des communautés rurales s'est fait sous forme de chants, poésies, théâtre et beaucoup de joie. Des pancartes disaient le respect et la récupération de notre culture.

Nous avons coordonné toute ces activités avec l'association Warmayllu, qui signifie communauté d'enfants, c'est une très petite ONG qui a son siège à Cajamarca. »

ALEJANDRO G., PÉROU

★ *Dans le cadre de l'« Associação Qualificar Para Incluir » (Association Qualifier Pour Inclure), un jeune a transmis le texte suivant. Cette Association accompagne actuellement 180 personnes en formation (165 jeunes et 15 adultes) qui, au moment de leur arrivée, ont beaucoup de « mal à trouver quelque chose de positif en elles-mêmes ».*

MA CITÉ

« **C'EST COMMENT, DANS TON QUARTIER ?** On me demande ça, chaque fois que je me présente en disant que j'habite une cité, dont l'ambiance est très lourde. (...) »

On y voit des gosses de 13 ans qui commencent à dérailler et qui ne voient pas les conséquences de ce qu'ils font. Ils rentrent très tôt dans la drogue, ils commencent par tirer quelques bouffées et ils finissent dans des coins sombres, enchaînant les joints. Après, ils font des trucs qu'ils ne croyaient pas pouvoir faire : quand ils sont en manque, ils volent, et sous l'effet de la drogue, ils cassent des vitrines (...). Mais ce n'est pas par hasard qu'ils s'enfoncent : ils sont influencés par leurs copains, ou alors ils veulent fuir leurs problèmes. Je vois des gosses plus jeunes ou de mon âge qui s'enfoncent là-dedans, souvent c'est même des mômes qui ont tout ce qu'il faut pour devenir quelqu'un dans la vie, mais ils sont curieux d'essayer... Ils finissent par s'enfoncer comme les autres, ils veulent devenir des caïds, ils croient que s'ils fument un joint, s'ils volent un portable, s'ils « sautent » une fille, qu'ils seront respectés... Mais non, ce seront des inutiles, ils finiront par dépendre du RMI (Revenu Minimum d'Insertion), ou alors ils finiront en prison. Et c'est ainsi que l'engrenage de la pauvreté ne

s'arrêtera jamais, car ils seront des pères absents, ils ne pourront jamais servir d'exemple, ils seront de mauvais exemples. (...)

Il y a 3 ans, j'étais aussi sur le point de tomber là-dedans(...). Et si j'ai pu m'en sortir, c'est avec l'aide d'une maison où j'ai pu découvrir le vrai sens de plein de mots, qui m'a fait découvrir d'autres gens et d'autres façons de passer le temps.

Maintenant je peux dire que j'ai de grands amis, et je sais ce que c'est que l'union. Maintenant je ne m'enfuis plus devant les défis de peur de « ne pas savoir », et j'ai déjà un projet de vie que je dois réaliser par étapes.

Mon passé, je ne veux pas l'oublier, (...) je veux le garder comme l'exemple d'une vie que je dois changer, pour avoir plus tard un meilleur avenir. »

EDUARDO JORGE F. (16 ANS), PORTUGAL

★ *Nos amis du Liban partagent leur vécu très difficile pendant ces derniers mois.*

« **LA POPULATION DE NABAA A VÉCU DES TEMPS DE GRANDE PANIQUE** surtout dans le premier temps de la guerre. Notre quartier est traversé par un grand pont routier proche des habitations. La population vivait dans la peur que le pont ne soit bombardé.

Notre quartier proche de Beyrouth a reçu un très grand nombre de réfugiés. A chaque instant des groupes de gens arrivaient. Les habitants du quartier sont très pauvres, cet afflux de réfugiés ajoutait aux difficultés pratiques de tous. On ne savait pas par où commencer !

D'abord nous avons essayé d'endiguer la panique qui poussait les gens à partir sans savoir où aller... Nous avons accueilli les réfugiés débarquant chez des parents, chez des gens de leur village ; ils se sont entassés dans des tout petits logements, dans des écoles, dans les lieux publics.

Ensuite nous avons organisé la vie matérielle : manger, dormir, se laver, nettoyer...

Nous avons contacté la municipalité pour désinfecter les rues. Nous avons proposé des activités aux enfants réfugiés et aux enfants du quartier pour qu'ils ne traînent pas dans la rue.

Nous avons aidé certains réfugiés à trouver du travail pour gagner la vie de leur famille.

Enfin, avec d'autres associations implantées dans le quartier, nous avons créé un Comité de solidarité avec toute la population civile. Nous avons donc appris à travailler ensemble et à coordonner notre aide. Nous avons le projet de fournir aux enfants réfugiés livres scolaires et fournitures pour la rentrée.

L'harmonie est parfois difficile entre la population du quartier et les réfugiés. Les habitants de Nabaa sont très pauvres et vivent dans la précarité ; cependant, soutenus et encouragés par Beitouna, notre association, ils ont fait l'effort d'accueillir les réfugiés, de les aider pour aménager l'électricité, les réservoirs d'eau. Ce sont des gens très pauvres qui ont offert leurs services.

Nous avons reçu un appel téléphonique d'une dame très pauvre du quartier de Nabaa et qui vit maintenant en Inde. Elle voulait avoir des nouvelles de ses anciens voisins, elle a voulu marquer sa solidarité avec ses amis du bout du monde. Elle a fait l'effort, malgré le prix de la communication et le problème de la langue. Tous ces signes d'amitié nous encouragent et encouragent les habitants du quartier de Nabaa à continuer.

Le travail en commun du Comité nous a permis d'avoir une réflexion commune. Nous souhaitons poursuivre la route ensemble. »

SR. THÉRÈSE R, SAKO M, LIBAN

Poursuivons le dialogue sur les moyens modernes de communication vécus par ceux connaissant la pauvreté. Voici des extraits de réactions de correspondants du Forum à l'éditorial de la Lettre n° 61.

★ **ALIOU S., DE L'ASSOCIATION SAWADI, SÉNÉGAL :**
« ...c'est à travers la communication que les pauvres arrivent à se retrouver en petits groupes pour engager un dialogue social et des actions communautaires pour leur survie. En d'autres termes, la communication a toujours été la force des pauvres. (...) L'ordinateur et le NET sont encore un luxe méconnu dans certaines localités. Par contre, la radio, la télévision et le téléphone commencent à intégrer la vie quotidienne des populations assez éloignées des grands centres urbains. (...) J'ai été amené à conduire un programme d'alphabétisation dans une zone rurale de ma région natale. L'utilisation de la « calculatrice » comme outil didactique a été la plus grande innovation de ce programme. Les participants issus de familles pauvres ont manipulé pour une première fois une « machine à calculer ». Chaque apprenant ayant une calculatrice qui lui était propre a continué à s'exercer, à s'y familiariser pour finir par l'adopter dans ses activités de tous les jours. Mais aussi, cela leur a ouvert l'accès à un outil encore plus « prisé » aujourd'hui : le téléphone numérique et le portable. A travers les leçons de reconnaissance et d'écriture des nombres, et avec la calculatrice comme accessoire, la lecture n'était plus un secret pour ces gens grâce à l'assimilation des chiffres. (...)»

★ **ESTER C., DE L'ONG M.A. M. (MOVIMIENTO ABOLICIÓN DE LA MISERIA) EN ARGENTINE,** rappelle que le seul moyen de communication de leur groupe était la parole. Aussi a-t-elle quelques interrogations face aux technologies modernes de communication qui, à son avis, oublient la valeur de la Parole. Néanmoins, elle donne un exemple de bienfaits de la technologie :
« Sans aucun doute, quand le téléphone portable est arrivé, cela nous a changé la vie. Les distances et les urgences n'étaient plus les mêmes et cela nous a permis de nous intégrer à la vie quotidienne de la petite communauté. (...) Après la mort d'un bébé de membres de notre groupe, notre ami responsable de la communauté a décidé de s'acheter un téléphone portable pour ne pas vivre un autre moment si dur en étant si loin. Son attitude fut un exemple pour tous, d'autant qu'il l'a acheté avec son salaire et en mensualités. »

★ **MARTINE B., RÉSEAU REPPER :** « ... Internet a aidé et simplifié la vie du réseau qui a près de trois cent destinataires dans le monde entier et qui s'occupe d'aider les enfants des rues. Il y a sept ans seulement 10% avaient Internet, maintenant, seuls 20 ne l'ont pas encore. Les échanges d'information se font plus nombreux, plus rapides, plus efficaces. Les expériences des uns sont connues par les autres et chacun peut en tirer les exemples qui le concernent. »

★ **L'ASSOCIATION KOOGL-TAABA, BURKINA FASO :**
« ... L'association est préoccupée, pour l'heure, par la famine qui frappe à la porte de nos braves paysans et parents au village... Dans de nombreuses régions, y compris celles qui, traditionnellement, ont toujours été à l'abri de la disette, les céréales se font rares, si elles ne sont pas tout simplement hors de la portée des bourses des pauvres paysans. (...) Le bouleversement qui se produit aujourd'hui dans la communication suppose, plus qu'une simple révolution technologique, le remaniement complet de ce par quoi l'humanité appréhende le monde qui l'entoure. Les nouveaux médias représentent des moyens puissants pour l'éducation et l'enrichissement culturel, pour l'activité commerciale et la participation à la vie politique, pour le dialogue et la compréhension interculturelle. Cette technologie peut être un moyen de résoudre des problèmes humains, de promouvoir le développement intégral des personnes, de créer un monde gouverné par la justice, la paix, l'amour... »

*La communication
touche tous les aspects de la vie.
Envoyez vos expériences et réflexions
par courrier électronique :
forum.permanent@atd-quartmonde.org
ou par courrier postal.*

LES DESSINS SONT DE HÉLÈNE PERDEREAU QUI LES OFFRE GRACIEUSEMENT AU MOUVEMENT ATD QUART MONDE DEPUIS DE LONGUES ANNEES.
MISE EN PAGE : LYDIE ROUFFET

Le «Forum Permanent sur l'extrême pauvreté dans le monde» est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture, celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum Permanent est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, OING dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. **Email : forum.permanent@atd-quartmonde.org Site Internet : www.atd-quartmonde.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10/ 10€ par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD - Méry-sur-Oise - Décembre 2006.**